

SUR LE FRONT OUVRIER

DANS L'ILLEGALITE

Le "Mouvement Ouvrier Français", organisation politique à tendance syndicaliste, vient de se constituer. Il publie le premier numéro de son journal illégal, dans lequel on lit notamment : "L'ouvrier français ne pourra pas demain, pas plus qu'hier accepter d'être maintenu dans la condition prolétarienne. Même par un patron aujourd'hui résistant. Il ne pourra pas tolérer l'arrivée au pouvoir d'hommes qui y serviraient les intérêts du grand patron et de la réaction sociale. Même s'ils sont aujourd'hui contre l'envahisseur".

Nous nous réjouissons de voir ainsi des militants syndicalistes traduire la défiance qui se manifeste chaque jour davantage dans les rangs ouvriers à l'égard des gens d'Alger. Mais que nos camarades du M. O. F. nous permettent de leur demander pourquoi, alors, ils adhèrent au Front de la Résistance régenté par Alger et entendent seulement "réserver pour demain l'entière liberté d'action des travailleurs"? La liberté d'action de demain n'est-ce pas la liberté d'action d'aujourd'hui qui seule peut la garantir?

Nous disons aux camarades du M. O. F. : "Le problème c'est dès aujourd'hui de reconstituer le Front Ouvrier. Nos militants et les vôtres doivent ensemble, dans chaque usine, dans chaque ville, dans chaque quartier, faire appel aux meil-

L'idée du Front Ouvrier fait partout son chemin. Dans la région brestoise, des militants de plusieurs tendances viennent de sortir sous le titre "Front Ouvrier" une feuille clandestine, dont nous extrayons le passage suivant :

"Nous devons partout dresser notre front : le Front Ouvrier. Disputons entre nous afin de mieux nous connaître, de mieux comprendre la communauté de nos buts... Puis, nous, ouvriers les plus combattifs, formons dans ce chantier d'abord, entre plusieurs chantiers ensuite, un réseau serré de gens décidés à défendre les droits des ouvriers. Toi, Pierre, toi, Jacques, Breton ou Parisien, Espagnol ou Nord-Africain, discutez entre vous de la façon d'unir tous les ouvriers, de rassembler pour les revendications sur lesquelles ils peuvent tous se mettre d'accord. Voyez-vous régulièrement et formez des COMITES DE FRONT OUVRIER."

leurs combattants ouvriers, les organiser clandestinement, les unir pour opposer le Front Ouvrier à toutes les formes présentes ou à venir, collaborationnistes ou résistantes, de la réaction capitaliste".

Au mois de Juin une série de mouvements pour le réajustement des salaires a eu lieu dans différentes boîtes de la Région Parisienne, en particulier chez Erikson, chez Thomson, à la S. I. T. Chez Erikson, le mouvement n'a pas duré moins de trois semaines en tout : débrayages avant l'heure, rentrées après l'heure, absence concertée le samedi, grèves perlées se sont succédés. Finalement le mouvement a pris la forme d'une grève générale d'occupation qui a duré deux jours et demi. Le travail était totalement interrompu, sauf aux machines menées uniquement par des hommes, afin de leur éviter de partir en Allemagne. La direction essaye tous les moyens : chantage, intimidation, supplications ; elle exige la reprise du travail avant toute discussion. Et finalement elle appelle les S. S. Bottes, mitraillettes. Arrestation des meneurs. Les ouvriers reprennent le travail. Mais l'indignation gronde. Une délégation monte à la direction. Elle exige la libération des arrêtés ; et une augmentation de salaire. Finalement la direction cède : les meneurs sont libérés ; des relèvements de salaires de 0 fr. 80 à 4 fr. sont accordés, avec rappel à dater du 18 Mars. La décision est immédiatement affichée.

Ceux d'Erikson ont montré la voie. Ils ont démontré que, bien préparés, solidement organisés, les ouvriers peuvent vaincre, même après l'intervention de S. S. Leur exemple doit être suivi ; partout il faut : imposer le respect des contrats collectifs et des lois sociales, arracher des relèvements

de salaire, exiger l'amélioration des cantines. Pour cela il faut s'unir ; dans chaque atelier, les ouvriers qui ont la confiance de leurs camarades doivent se réunir à 4 ou 5, sans distinction de parti ni de tendance pour élaborer les revendications, préparer l'action, diriger la lutte. Il faut encore dès maintenant élargir la lutte, prendre des liaisons inter usines, réaliser partout l'union du Front Ouvrier pour le combat libérateur contre le patronat et ses gendarmes, allemands ou français.

Dans une grande usine de la Banlieue Ouest, la lutte est engagée pour le relèvement des salaires. Les militants de différentes tendances, anciens socialistes, anciens communistes, anciens syndicalistes se sont réunis pour organiser l'action commune. Une pétition a été mise en circulation qui a réuni les signatures de 95 % des ouvriers. Un correspondant nous écrit à ce propos : "Il ne faut pas dire "on verra après la guerre". Dès maintenant il faut s'organiser, regrouper les meilleurs militants dans des groupes d'atelier et d'usines ; commencer la lutte en réclamant l'augmentation des salaires, l'amélioration et le contrôle des cantines, l'élection des comités sociaux et des délégués, l'amélioration de l'hygiène et de la sécurité ; il faut s'entendre pour ralentir la production. Il faut serrer les coudes".

A Brest, sur les chantiers de la Todt, on procède au débauchage massif des classes 4 à 43. Au chantier S.I.B.E (école navale), tous les gars sont automatiquement débauchés et doivent se présenter au château le lendemain. Pas un seul ne répond à la convocation. A la Bergchamp, sur 580 convoqués, 3 seulement se présentent. Ce que voyant on emploie la terreur. Le 23 au matin, Mont Dartey est cerné par la L.V.F., les Français de la Todt et des S. S. en armes. On rafle 50 gars au hasard, des Algériens, des Espagnols, des Français de tous âges. Ils partent en chantant "l'inter".

DE STALINE A VLASSOV

Après deux ans de guerre germano-russe, les nazis viennent d'organiser une légion de volontaires russes contre le bolchévisme. Jusqu'ici, il leur avait été impossible de le faire, les russes blancs envisageant sans enthousiasme le dépeçement de leur pays. Aujourd'hui, ils ont trouvé des hommes pour accomplir leur besogne : ceux-ci ne sont pas d'anciens émigrés tsaristes, comme on pourrait le penser, (il n'y a de russes blancs, peu nombreux, que dans les formations de cosaques), mais de bureaucrates issus de la dégénérescence stalinienne de la révolution russe. Vlassov, chef de la Légion, combattant de l'Armée Rouge en 1919, est un général sorti du rang ; la plupart des officiers qui collaborent avec lui ont la même origine. Il s'agit donc d'hommes de ces couches qui l'ont emporté en U.R.S.S. après la mort de Lénine. Ce sont eux

qui ont appuyé Staline contre Trotsky, et qui, aujourd'hui, passent dans les rangs de la contre-révolution.

Ainsi, pendant que le prolétariat russe lutte avec un acharnement qui étonne le monde pour la défense de la propriété collective, la caste parasitaire qui l'a frustré du bénéfice de la Révolution d'Octobre donne le spectacle d'une répugnante décomposition : les uns se jettent dans les bras de Roosevelt, dissolvant ce qui restait de l'I.C. et se préparant à d'autres capitulations ; les autres, pour continuer à jouer un rôle, se font les laquais de Hitler et marchent contre les travailleurs dont ils se prétendaient les représentants. « Nous voulons une Russie populaire, sans communistes, sans juifs et sans ploutocrates », dit Vlassov, reprenant les slogans de la propagande nazie.

Mais le prolétariat russe a d'autres perspectives que de se mettre à la remorque de Roosevelt ou de Hitler. Malgré de terribles représailles, les troupes de partisans se forment et luttent dans les territoires occupés pour la défense de la révolution. Dans les bagnes de Sibirie, les isolateurs, les îles Solovietz, des milliers d'hommes et de femmes expient leur fidélité au bolchévisme de la première heure. Le moment n'est peut-être pas loin où le prolétariat de l'U.R.S.S., balayant les bureaucrates traitres, retrouvera la voie de Lénine et de Trotsky, celle de la Révolution Mondiale.

Embusquez-vous !

Radio Londres recommande aux jeunes de s'embusquer. Mais on ajoute aussitôt que ce sage conseil ne s'adresse évidemment qu'aux fils à papas, les autres n'ayant pas les moyens de fuir.

Les rejets du marché noir et des fournisseurs de guerre, sans attendre ces consignes se sont réfugiés depuis longtemps dans les écoles de gendarmerie et autres planques sérieuses.

Jeunes travailleurs, lorsque ceux d'entre vous qui auront échappé aux bombardements sur la Ruhr et aux épidémies de Pologne reviendront, ils trouveront les troupes patriotiques de l'ordre prêtes à les recevoir.

Londres ne peut rien pour vous et vous abandonne à la réaction d'aujourd'hui. Londres ne s'adresse qu'aux siens, aux jeunes bourgeois, et prépare la réaction de demain.

ALGER : un avertissement

Conclusion

(Suite)

Si un Front Populaire pouvait être autre chose qu'une duperie pour la classe ouvrière, le front stalino-gaulliste aurait dû crier au monde la vérité sur ce qui se passe à Alger ; il aurait dû soulever les masses ici et dans les colonies contre la tactique réactionnaire du Capital américain. Mais autent vouloir tirer du lait d'un bouc. Car le Front Populaire signifie la renonciation à organiser et guider l'action autonome des opprimés. Tout s'est passé en Afrique du Nord comme si l'histoire avait voulu nous donner une répétition générale de la libération tant annoncée. Tous les éléments de celle-ci se trouvent déjà réunis là-bas. Les de Gaulle et les Giraud sont apparus plus légers que des bouchons dans la main de l'impérialisme. Et, dans la main d'un de Gaulle, le Parti Communiste est encore plus léger, car il ne pourrait avoir de poids que comme organisateur de la Révolution, et il ne veut plus être qu'un "grand parti de la démocratie".

Révolutionnaires ! Combattants de la liberté ! Travailleurs ! Attention, c'est un avertissement que nous donne l'histoire. Il faut comprendre et tirer la leçon ;

Organisons nous-mêmes notre libération !

Pas de nouvelles duperies du Front Populaire ! Front Ouvrier !

Union, contre l'impérialisme, de tous les opprimés et exploités !